deux grandes autorités, saint Paul et saint Thomas; saint Paul, commenté par saint Thomas, et énumérant ainsi les vérités, objet de la philosophie :

Et d'abord l'existence de Dieu, *Deum esse :* toutes ses perfections, ses profondeurs invisibles, *invisibilia ipsius ;* sa puissance éternelle, *sempiterna quoque ejus virtus ;* sa divinité, *divinitas ;* sa providence, sa bonté, sa véracité, sa sagesse, sa justice[2] ; sa gloire incorruptible, *gloriam incorruptibilis Dei ;* la loi naturelle et divine[3], irrécusable dans le cœur de l'homme, *ipsi sibi sunt lex ;* la loi morale, la conscience, son témoignage imprescriptible, ses inspirations, ses remords; *testimonium reddente conscientia*[4] ; les châtiments et les récompenses, le culte et l'adoration dus à Dieu, et "toutes ces autres grandes vérités "de même nature, que par la "raison naturelle," dit saint Thomas, "nous pouvons connaître de "Dieu, comme l'Apôtre l'enseigne "aux Romains[5] : ces vérités qui "ont Dieu lui-même et les choses "divines pour objet, continue ce "grand docteur, et que la raison "humaine peut atteindre et con-"naître par ses efforts[1]." Voilà les vérités qui sont l'objet de l'enseignement philosophique.

Et ce ne sont pas seulement les philosophes chrétiens, instruits par une lumière supérieure à chercher Dieu en toute chose qui ont reconnu ce grand caractère de la philosophie, et considéré le sens philosophique, si je puis ainsi dire, comme le sens du divin : les grands esprits, les vrais philosophes de l'antiquité n'ont pas envisagé la philosophie d'une autre manière :

"Voyant, dit le Catéchisme "romain, que Dieu a rempli le "monde de biens, comme dit "l'Apôtre, qu'il a donné au ciel la "rosée, à la terre sa fécondité, à "tout ce qui vit sa nourriture, et au "cœur de l'homme sa joie ; par là "les philosophes apprirent à ne "rien attribuer de bas à la majesté "de Dieu, a éloigner de son idée "toute matière, tout mélange gros-"sier, à lui attribuer tout bien et "toute vertu, en un degré parfait ; "à le concevoir comme la source "vive et inépuisable de toute bonté, "de toute qualité, d'où découle "sur les créatures toute perfection ; "à l'appeler sage, ami de la vérité, "principe de vérité, et autres noms "qui supposent la souveraine et "absolue perfection ; enfin à le dire "immense, infini dans sa force, "dans sa grandeur, dans sa puis-"sance et son action.

"Tels sont les grands traits de "la connaissance de Dieu, vraiment "conformes à la nature de Dieu, "et à l'autorité des saints livres, "que la philosophie a découverts "dans la contemplation de la na-"ture, *investigatione cognoverunt*[2]."

[2] Cum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt, quoniam qui talia agunt, digni sunt morte. (Rom. I. 32.

[3] Naturaliter ea quæ legis sunt faciunt; ipsi sibi sunt lex.

[4] Testimonium reddente conscientia ipsorum et inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus. (Rom. II, 14, 15.)

[5] Et alia hujusmodi quæ per rationem naturalem nota possunt esse de Deo, ut dicitur ad Romanos. (S. Thomas.)

[1] Duplici igitur veritate divinorum intelligibilium existenti, una ad quam rationis inquisitio pertingere potest. (*Contra gentes*, I, II, III.)

[2] Quamvis hæc ita sint non reliquit tamen Deus, ut inquit Apostolus Act. XIV, 16) semetipsum *sine testimonio*, benefaciens, de cælo, dans pluvias, et tempora fructifera, implens cibo et lætitia corda hominum. Quæ causa fuit philosophis nihil abjectum de Deo sentiendi, et quidquid corporeum, quidquid concretum et admistum est ab eo longissime removendi. Cui etiam bonorum omnium perfectam vim et copiam tribuerunt, ut ab eo tanquam a perpetuo quodam et inexhausto fonte bonitatis ac benignitatis omnia ad omnes creatas res atque naturas perfecta bona dimanent; quem sapientem veritatis auctorem et amantem, justum, beneficentissimum, et *aliis nominibus appellaverunt, quibus* summa et absoluta perfectio continetur;